

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: La deuxième bataille d'Ypres
Kapitel: Résumé et conclusion
Autor: Feyler, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

quartier-général, et l'aveu de la retraite de Steenstraat devient une simple et modeste exception à la règle. Modeste? Ne serait-on pas autorisé à croire aussi, en présence de tant de précédents suspects, que l'exception a été facilitée par la possibilité, pour le quartier-général, d'atténuer la confession d'un recul difficile à dissimuler en offrant au public le spectacle d'une manœuvre voulue et réussie? Ce serait, sous une autre forme, le procédé de Neuve-Chapelle. Moins un échec qu'un éloge.

Résumé et conclusion.

Le front rétabli à fin mai n'est pas celui que les Allemands ont refoulé le 22 avril. Un saillant subsiste à Ypres, mais un saillant moins arrondi. Au lieu du demi-cercle prononcé de Steenstraat à Zwartelen par Langhemarck et Broodseinde, la ligne décrit une courbe étalée par Pilkem, Wieltje et Hooge. Le recul moyen a été ainsi d'environ deux kilomètres.

Dans ses grandes péripéties, l'action peut être résumée comme suit :

Surprise allemande réussie sur le front Steenstraat-voie ferrée Ypres-Stalden occupé par les Français. Ceux-ci se replient le long de la voie ferrée, jusqu'au canal, et vers Steenstraat, derrière le canal. Le front anglais du nord d'Ypres, de Langhemarck à Broodseinde, doit se conformer au recul français ; il s'aligne sur Pilkem-St-Julien-nord de Broodseinde. Cette péripétie remplit les journées du 22 avril au 1^{er} mai.

Retraite délibérée anglaise. Elle porte le front sur la ligne sud de Pilkem-Wieltje-Hooge. Le mouvement s'effectue du 1^{er} au 4 mai.

Retraite forcée anglaise vers Ypres, puis retour à

la ligne ci-dessus, légèrement repliée. Ce double mouvement dure du 8 au 26 mai.

Contre-offensive française rejetant l'ennemi à l'est du canal et reportant le front lié à la gauche britannique sur la ligne Steenstraat-sud de Pilkem-Hooge. Période du 20 au 30 mai.

Ce résumé de l'indication des diverses lignes de front n'autoriserait-il pas une conclusion semblable à celle tirée des engagements de Champagne ? Les Allemands ont remporté un succès tactique et local, maintenu, après cinq semaines de combats, sur la plus grande partie du front attaqué, mais non sur tout ce front. Il y a eu perte des gains réalisés à l'aile droite, où le passage sur le canal n'a pas été conservé.

Mais ce succès tactique est en même temps un revers stratégique. On peut considérer comme certain que les Allemands n'ont pas engagé cette affaire avec l'unique désir de refouler un tantinet le front allié. Ils ne peuvent même pas avoir limité leur intention à supprimer le saillant d'Ypres. Le moins qu'ils dusent espérer était de s'emparer de l'obstacle du canal, de s'en saisir avec le gain d'Ypres, passage principal, et, sinon de s'ouvrir la route dans et derrière le front allié, au moins d'y porter la menace en obtenant de bonnes têtes de pont qui préparassent un débouché ultérieur. Ce programme ne peut être considéré que comme un programme minimum.

L'exécution devait être favorisée par la convergence des attaques. Les Allemands l'ont expliqué eux-mêmes. Récapitulant les résultats de leur action dans le télégramme officiel du 10 mai, ils ont fait valoir que le front des alliés, précédemment de vingt-cinq kilomètres en longueur et neuf en profondeur, se trouvait, après le 4 mai, réduit à treize et cinq kilo-

mètres. « Les positions actuelles, faisaient-ils valoir, sont encore plus exposées au feu concentrique de l'armée allemande. » Cela signifiait que si ce front primitif n'avait pas résisté au feu concentrique, le front réduit résisterait encore moins. L'espérance trahit l'intention.

Pour assurer mieux la réalisation, le quartier-général n'a pas hésité à manigancer la surprise des gaz délétères. C'était dangereux. La façon dont les chefs militaires allemands ont mené la guerre, trop souvent, a notablement affaibli la situation morale de leur armée dans le monde. La cause en a été moins les actes eux-mêmes que les principes de conduite qui les ont fondés, faisant de ces actes non des fautes occasionnelles, sous l'empire de l'aveuglement de la lutte, mais les conséquences d'un système réfléchi et voulu. Les gaz délétères ont procédé de ce système. Ils relèvent de ces trois axiomes de l'actuelle philosophie matérialiste allemande : nécessité ne connaît pas de loi ; la force crée le droit ; le but justifie les moyens, ou, si l'on préfère, le succès efface les pires moyens. L'étude des communiqués de guerre, elle aussi, est une illustration de ce dernier axiome, comme l'emploi des gaz, comme les accusations imaginées contre la Belgique pour légitimer la violation de sa neutralité, comme les munitions du *Lusitania* justifiant son torpillage, comme les coups de feu des civils de Louvain, de Senlis et d'ailleurs, légitimant le pillage et l'incendie. L'unité de conception se retrouve partout sous la diversité des cas.

Celui des gaz asphyxiants est particulièrement grave parce que cette insidieuse traîtrise conçue, méditée et machinisée par des militaires, jure avec la loyauté dont s'est honoré de tout temps la carrière des armes. C'est le coup de Jarnac, dont l'auteur a gardé la réputation à travers les siècles. On peut être certain que

ses auteurs ne s'y sont résolus que dans la conviction d'un succès qui supprimerait les protestations ; une victoire décisive aurait procuré l'absolution.

Tous ces arguments confirment la conclusion d'un revers stratégique. Revers moins important, sans doute, par l'ampleur de l'opération et la grandeur des effectifs, que ceux des batailles d'octobre et novembre 1914, mais plus important peut-être comme confirmation de ces dernières, malgré la nouveauté des procédés mis en œuvre. La deuxième bataille d'Ypres est l'aboutissement de la campagne allemande de 1914 sur le front d'occident; elle est le point final de l'offensive qui devait être le premier chapitre de la guerre. Ce chapitre est maintenant clos, et la page est tournée sur un échec définitif. Le plan stratégique évolue. L'état-major austro-allemand a décidé que l'offensive décisive changerait de front.

La manœuvre morale allemande.

L'importance plus grande revêtue par la deuxième bataille d'Ypres semble avoir sorti de sa torpeur momentanée le service auxiliaire d'information. Les nouvelles propagées par celui-ci ont accompagné fidèlement les diverses phases de la bataille.

La première précaution a eu trait aux gaz asphyxiants. Au moment où leur dégagement était commandé sur le front, le grand quartier-général faisait passer une note officielle :

« Le commandant en chef de l'armée britannique s'est plaint, dans une publication du 21 avril, de l'emploi par les Allemands, lors de reprise de la hauteur 60, de projectiles dégagant des gaz asphyxiants, cela au mépris de toutes les lois de la guerre civilisée.

« Comme nos communiqués officiels l'ont fait savoir,